

## Barbots

Jean Pierre Girard

---

Volume 34, Number 4 (202), August 1992

Invitations

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31383ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Girard, J. (1992). Barbots. *Liberté*, 34(4), 65–72.

JEAN PIERRE GIRARD

## BARBOTS

*Il faut tellement de temps pour s'atteindre*

Christian Bobin,  
*La part manquante*

Condamné à la Beauté, en quelque sorte, puisque tu espères tellement d'elle, que tu crois tellement en elle, qu'elle te rassure tellement sur la validité des haies qui te ceinturent et te protègent du sable et t'enferment, que tu refuses d'arracher. Eh bien tant mieux, tant mieux. Mais tout à l'heure, si tu cherches à nouveau à saisir un morceau de monde, à l'arrêter, si tu t'échappes à nouveau vers les glas, les morts, si tu te penches à nouveau derrière l'église, sur les os blanchis, si tu penses aux millions de carcasses qui t'attirent vers le bas, si tu penses à moi.

Je t'imagine, ce soir, sous tes couleurs, beurré, éperdu, affalé au troisième étage, les jambes qui pendent. Tout ce qui enserme tes toiles te saute à la figure. Tu te demandes où tu es, toi, si tu n'as pas trop poussé sur le cadre, si les invitations n'étaient pas trop léchées, trop nombreuses, si les vedettes avaient leur place, près des gouaches. Je t'imagine sur le bout des nerfs, entouré d'œuvres désormais sans prix, dont tu sais seul le prix de la colère et des cartons de vente déchirés, grisonnant quinquaiiler égaré dans sa tête, avec Ti-Oui, avec l'ombre des trépassés qui s'extirpent des tombes, grimpent en cohorte les escaliers, t'éveillent, noient

tes iris, t'obligent à voir le monde tel qu'il est, comme une huître à ouvrir, comme une lourde couverture de laine qui est bien à toi, oui, bien à toi, et qu'il importe cependant de laisser choir du tablier du pont de La Visitation. Laisser choir. Ouvrir la main et se départir de ce qui enfin est à soi. Et demain remettre ça: même pont vert, même rivière, mais l'eau qui a coulé, et ton regard qui diffère, et puis changer le tréteau, ou modifier la grandeur de la toile, ou renoncer au mauve, tiens, je ne sais pas. Rien à faire du Beau, rien à faire de l'à-soi. Te le dire une fois pour toutes. Ce que tu trouves beau, toi, qu'est-ce que tu veux que ça fasse? Ce que tu es, même, et ce dont tu as tant besoin, on s'en moque. On ne s'en fout pas complètement quand on te connaît, d'accord, mais ça s'arrête là. Un travail à faire pour se nommer, c'est sûr, c'est nécessaire, mais où est l'intérêt pour les autres? Ta vie est d'un mortel ennui, d'une insignifiance immaculée, pardonne-moi. Ce que tu peux tirer de toi, cependant, et qui peut devenir à vous, à eux, peut-être à nous des fois, ça c'est pas pareil.

La tentation du chalumeau, violente, dans ta main, dans le lin, ce soir, et la lassitude, l'extrême lassitude à l'idée même du brasier.

Calme.

\*

Il n'a pas écrit. Il n'écrit pas. Il a envoyé un paquet: sa voix sur un ruban, et sa dernière toile, peinte sans hâte, presque sans sueur, «comme paisiblement, dit sa voix, y avait rien à peindre, juste un peu d'ouvrage pour balayer un carré poussiéreux». Il avoue te sentir, maintenant, oui, finalement, te saisir, et te ressentir, surtout ça, dans ton exil, et puis voir sa vie minuscule, la voir comme elle est, comme la tienne, en somme, c'est insupportable, dit-il, mais tu ignores s'il sait ce qu'il dit, et s'il acceptera ton doute, et

puis si ce n'est pas justement le piège du mythe, encore, sous ses pieds, qui s'ouvre.

Il vient de saisir qu'il fallait cesser de mordre, ça au moins tu en es presque sûr, il vient de ressentir en son corps que peut-être c'est celui qui laisse aller qui possède la seule prise, et il ne sait pas trop comment réagir: il y a si longtemps qu'il mord, et il ne veut surtout pas perdre ce à quoi il tient tant, ces petites choses qui le composent, son pays, sa France, et les sujets du Roy: ces êtres si chers qu'il prend pour ce qu'il est. Il vient de reconnaître la souplesse qui l'habite, comme un vieillard aphasique ayant supporté tout un été le verbiage d'un voisin de lit, un vieillard qui, au sortir de septembre, décide de reconnaître dans le plaignard un ami d'enfance, et voilà que des portes s'ouvrent devant le givre, et voilà les deux mondes, et voilà le regard de ton ami posé en diagonale sur la tangente des mondes, et voilà cette ligne si franche entre les deux, qui demande à être déposée là, et voilà sa main infiniment assurée qui jaillit de l'ombre, fend l'espace et tire cette ligne qui l'appelait, qu'il appelait, et voilà qu'il se veut dans le premier monde, son vrai, pour y faire son trait, sa place, sa trace, sa part.

Il se lance vers toi, comme d'un vide, vers le rien: une autre talle de ténèbres. Il vient dessiner, très près de toi, dans les airs, avec cette gouache que tu détestes, un arbre, une feuille, une maison, tant d'images éthérées de cette enfance dont il ne doute plus que tu meurs, puisque tu es si loin, puisque tu as choisi d'essayer, tu ne sais trop quoi, loin de l'enfance et de lui, loin, et il croit que tu peux éviter de brailler? Imbécile. Elle est saignante, ton enfance, et davantage ce soir, parce qu'il a tranché ta solitude, pris le risque d'installer ses frusques sur cette bande, cette toile: *Mon Grand Pères et mon Pères son passé.*

Ils rôderont, lui et ses fautes, dans la vallée humide où ses ancêtres labourent à bras, cette vallée si creuse, dans cette toile où tu peux maintenant te garrocher, toi, ce soir

et demain aussi, à chaque fois que tu parieras sur la richesse des sillons des vieux, chaque fois que tu consentiras à rejoindre les ancêtres et à l'inviter, lui, là où il refuse de se rendre errer, dans ce lieu à ponctuellement laisser naître entre cette toile et toi — chaque jour différent, le lieu, rien pour apaiser, sauf la crainte insigne d'effectivement y mériter une place; une crainte, sous tes ongles, une seule, celle-là. Le fond de cette toile est un bout de monde, confusément tu le ressens, et tu ne le discerneras jamais tout à fait, ce fond, et tous les jours il bougera, ce monde, sautera d'une rive à l'autre les lits déjà sinueux de tes affluents, c'est dément, c'est ainsi, tes larmes.

Tu le remercieras pour cette toile, tu ignores encore comment, mais tu marqueras quelque chose dans l'espace, tu creuseras dans la paroi de pierre un cierge pour cette mémoire enfuie, tu forceras l'opacité d'une autre rame, tu y plaqueras la grège lumière des mots, tu écriras longtemps, et une seconde entière il sera rassuré. Comment démordre, tu n'en sais rien, pas de recettes — l'apparemment facile d'aujourd'hui est l'impossible d'hier, cette toile si simple, devant toi «comme paisiblement» peinte, ou balayée, c'est son écriture à lui, assurément, son intransitif, si on veut, ses griffonnages, ses barbouillis, en vendant ses tuyaux d'arrosage, sa moulée, en te parlant peut-être, en organisant ses maudits symposiums, tout se logeait dans sa tête, tout prenait forme —, comment démordre tu n'en sais rien, mais tu écriras.

«Taraude, pousse, hésite donc pas. Enfonce. Quelque chose en toi doit casser, et si rien ne rompt, tant mieux, tu gagnes, et si ça finit par rompre, tu gagnes aussi, et ceux qui composent ton autour gagnent avec toi, je te jure. Mais si tu gagnes, viens pas pleurnicher, après, de constamment presque vaincre. L'angoisse est là, dans ce que tu parviendras presque à peindre. Restera à rentrer dans ta tête de broche, à ce moment-là, que dans les jours vert-de-gris, quand t'auras les pupilles veinées de blanc ou les paupières

collées ouvertes par la peinture séchée, tu pourras tomber tant que la chute t'entraînera, je ne serai qu'à des milles, certain de ne pas intervenir, c'est vrai, mais là, toutefois, très très là. Surprends-toi, vieille bolt, te laisse pas cesser de chercher, pique tes colles dans ta jugulaire, et dès les avant-postes du confortable, prend tes pattes et fais de l'air, et quand les bégueules diront ou médiront, mets de la musique pour les enterrer, médire est le privilège des si petits, et puis splich, splach, la toile, ailleurs. Même si tu as tort dans ta lumière vague, même si tu distingues mal le bout de ton pinceau, affirme fort: offre la lueur; lisse un peu plus les poils de la chose, si tu veux, mais arrête de te les casser pour vendre, et donne, beurre une autre toile en oubliant surtout que tu sais dessiner, en oubliant les structures auxquelles tu dois tant, en acceptant de fêler la coquille qui t'évite le crachin. En fumée, les vedettes et le Beau. En dérive, l'à-soi.»

\*

Au moment de parler à un artiste, au moment de dire, et même si je me trompais, et à plus forte raison si je me trompais, je voudrais qu'il me laisse croire, cet artiste, que je le connais. Qu'il me laisse essayer de le nommer et de le prendre; jeter deux ou trois pointillés autour de sa flaque: qu'il me regarde me consumer sous l'emprise du babil, en remplissant calmement mes verres avant qu'ils ne soient trop vides, en ne me faisant pas trop chier avec ce désir soudain, ce soir-là, de toucher quelque chose de palpable, en se faisant oublier, surtout, en cherchant à mon insu à me protéger la tête, moi l'épileptique.

Beaucoup plus tard, lui aussi, il pourrait essayer.

S'il était musicien ou fraudeur, il me mélodierait alors en double-croche ou me chiperait pour me liquider dans un pays de sable en exagérant ma valeur. Et s'il était peintre, mon artiste, s'il était peintre, il tenterait de me

gouacher. Il trouverait peut-être les mots pour me convaincre, et le bon profil, ceux et celui qui révéleraient un pan de moi, ceux et celui qui feraient que je daigne, cette fois-là, laisser mon image durcir, ceux et celui qui assureraient ma cécité afin que j'éprouve la sérénité passagère qui me permettrait de livrer cette image à la durée — même si je persisterais à la haïr sans faillir, celle-là, sinon parfois, de brefs instants qu'on dira par défaut sanctifiés, à cause de tordus comme lui.

Et puis, des semaines après, un soir enfin comme tous les autres, avant d'aller faire le train, je murmurerais que le seul moyen d'aller, pour moi, c'est de clancher. Et que pour clancher, je dois abandonner ma structure tout en misant ma peau sur une trajectoire — je dirais peut-être une démarche, même si je devine que le mot aurait toutes les chances de l'effrayer. Je lui apprendrais combien c'est à la fois facile à concevoir, s'oublier, rien d'autre ne vaut, rien, et pourtant quels efforts cela exige de moi et de ceux qui persistent à graviter autour. Ce soir-là, je confierais enfin à quelqu'un que si j'accepte de me laisser dériver quelque part (je ne saurais pas dire où, personne ne saurait dire où le désir va faire échouer, mais dans le fond on s'en crisse, et ceux qui affirment qu'ils savent où tout ça les mène démontrent seulement qu'ils portent leur chanvre en permanence, les pauvres chéris, le fixant parfois à leur chemise avec des pines plaquées or, à cause des bourrasques, peut-être, ou de peur de perdre la tête, qui sait), si je consens à jouer le jeu, je dois clancher en oubliant toutes les plogues, en oubliant les grilles qui assurent ma prise, en m'oubliant, moi, moi et les projecteurs dont j'encaisse les feux pour que rebondisse un peu de lumière sur l'œuvre, moi et l'autour, aussi, ce capital autour dont il fait lui-même partie, parfois, cet autour crucial dont un large morceau de moi a bien entendu désespérément besoin. Être vrai au trognon, pour moi, c'est tout ce qui compte encore et ça veut dire tout dire, ou en tout cas chercher à tout dire, accepter comme

un possible de mon existence la déroutante attraction du noyau dur, tenter d'installer le dialogue entre ce noyau et moi, moi si sourd, si dur aussi, et tendre vers ce que je ne cernerai jamais qu'imparfaitement. Louvoyer franchement, en somme, sans dissimuler cette impérative oscillation-là, oscillation qui est ce que je suis, redevable de la gauche et de la droite, du haut et du bas, du beau et du laid. En fait et tellement simplement, être aujourd'hui un rien plus clair qu'hier au sujet de l'errance, ma ligne de coke à moi.

«Il faut que je renie quelque chose, que je devienne moi-même un mot parmi les autres, que constamment je casse. Et si je ne cherchais pas à tout dire, si je n'acceptais pas ce lent travail du ressac sur l'os, le mien, eh bien vaudrait mieux tout taire, je crois, et conspirer ma vie ailleurs, à côté de mes chairs. Il me faut renier les vieilles images, trouver la faille des nouvelles, me méfier de moi, des systèmes si logiques que je pourrais défendre si facilement, délaissier chaque jour mes yeux d'hier et démordre, surtout démordre, tu comprends? S'agit moins d'attendre que le fruit soit mûr que d'apprendre, de moi, qu'il est là, le fruit, juste là, à très humblement cueillir. Apprendre à tendre la main vers moi, aussi, et oser le faire, bien sûr; risquer un geste autre que ceux qui m'apaisent, et puis me reconvaincre chaque soir de l'absolue nécessité de ma plus totale, ma plus confondante, ma plus abjecte, ma plus pure disponibilité.

«Pour toi, je sais pas, peut-être ce sera pareil. Dans l'idée de faire le pont entre ce que ressent l'homme et ce que voit le peintre, un don total ou pas de don: démordre et consentir; entendre les cris du pinceau et ne pas trop chercher le bonheur dans l'éventuel écho. La recherche du bonheur est sans doute, comment dire, hors-propos, ici, malheureusement.

«Peut-être ce sera pareil, mais je suis pas sûr, tu comprends?»



Devenir lui-même une couleur. Rompre jusque-là. C'est ce que je lui dirais.

«Mais ce soir, rien que pour moi, tu vas peindre l'horizon, O.K.? Une petite toile; que je puisse repartir avec, même si elle est pas sèche. Oui: ce soir, tu peins l'horizon, je repars avec, et tu te sens pas attaqué par ce que je dis, et tu me laisses gagner au scrabble...» Et j'éclaterais ensuite de rire, au plus vite, et je larguerais mon verre dans son aquarium, en me demandant le diable comment, ce riant, ce larguant, je ferais, une nuit plus tard, pour inventer ce que la veille j'aurai probablement voulu dire, ou faire comprendre, en laissant tomber le ballon de cognac dans l'eau, en espérant que son *Corydoras* s'y niche pour tout le temps. Et j'irais faire le train, seul. Et il m'attendrait, l'artiste.

\*

Un jour, si cela avait été possible, ils auraient marché le Cordeau d'un bout à l'autre. Sans doute ils auraient choisi l'hiver. Ils seraient allés dans la calèche d'Hervé ou à pied, n'importe, ils s'en seraient sacré. Ils auraient chanté et bu, c'est à peu près sûr. Peut-être un des François aurait-il été là, tout près, à veiller sur eux, avec des coussins pour protéger leur tête. Ils auraient frappé à toutes les portes de toutes les maisons, levé les écluses dans les coulees, libéré tous les chiens, marché une bonne fois jusqu'au bout de ce grand rang mythique parfois si froid, pour prendre dans leurs paumes ceux qui se seraient laissés prendre, et ils auraient accepté en avalant de travers que sombrent définitivement dans les toiles de l'un ou les mots de l'autre, les gardiens d'écluses, tous ceux qui n'auraient pas consenti à cesser de mordre.